

Opera 4 Avril 1954

81

LA CHRONIQUE DRAMATIQUE

par ROGER NIMIER

ŒDIPE n'est pas tout à fait la plus mauvaise pièce d'André Gide, mais il ne s'en faut pas de beaucoup. Cette tragédie souffre de plusieurs erreurs qui gâchent totalement les beautés ou plutôt les agréments, qu'on y peut trouver. En certains endroits, c'est bien l'accent noble et moralisateur qui a donné naissance, dix ans plus tard, à *Thésée*. Ce sont les bons instants de la pièce. André Gide était meilleur fabuliste qu'on ne le pense communément. Les sottises, *Le Roi Candale*, *Le Traité du Narcisse* sont là pour le prouver. Ces fables, malheureusement, sont plus près de Florian que de La Fontaine, si l'on excepte *Paludes* et *Les Caves du Vatican*. Transposées à la scène, elles manquent de lyrisme à un point qui est inexorable. Nulle enflure de la voix, certes — mais rien non plus qui rappelle ce Shakespeare, que l'illustre défunt nous reprochait de ne savoir aimer.

Cette part étant assurée à la platitude, André Gide a cédé à son autre péché, le modernisme. Les personnages d'Œdipe, soudainement, s'expriment dans un français de tous les jours. S'écrient : « Si je connaissais le cochon qui... », etc. On sait quels effets Jean Anouilh a pu tirer de ces adaptations et plus récemment l'admirable *Anthologie de la Poésie grecque* de Brasillach nous livrait une Grèce qui paraissait neuve et vivante aux profanes. Le seul ennui vient de ce que M. Gide ne parlait certainement pas notre langage de tous les jours. Notre argot, nos expressions familières, il s'en est toujours servi avec la plus grande maladresse. Quand il emploie le mot « marrant » dans son *Journal*, l'anachronisme apparaît et l'ombre d'Emmanuel Signoret frémit parmi les cyprès. Dans *Œdipe*, il s'oblige à être moderne, plus qu'il ne l'est. Un Œdipe mil huit cent quatre-vingt-dix, enfermé, moustachu, plein de soupçons et de points de suspension, nous semblerait plus réel que cet Œdipe modern style, dont on devine qu'il se réjouit secrètement de parler comme les jeunes gens.

La troisième erreur est peut-être plus grave. Elle touche l'architecture même de la pièce, qui est à peine esquissée, de sorte que nous assistons à un brouillon de tragédie plutôt qu'à une tragédie. Par un nouveau malheur, ce brouillon est la réalisation en plusieurs épisodes et non l'auteur du présent jour. Quand Œdipe est averti du danger, il se précipite et

il montre tout juste l'égacement d'un père de famille à qui l'on a dissimulé des achats dans les grands magasins. Ces libertés ne paraissent pas tenir essentiellement au besoin de garder le ton de la conversation. Ce ton familier est abandonné, en effet, dans deux ou trois scènes qui sont les plus intéressantes de la pièce. Le déroulement mécanique et nécessaire de l'intrigue a peut-être moins touché André Gide, que la figure idéale d'Œdipe, représentant de l'individualisme. Ce sont alors les thèses qui animaient Prétextes et le *Journal des premières années du siècle*. Quand Œdipe s'écrie : « Tout à créer, patrie, ancêtres... à inventer, à découvrir. Personne à qui ressembler que moi-même. Que m'importe, dès lors, si je suis

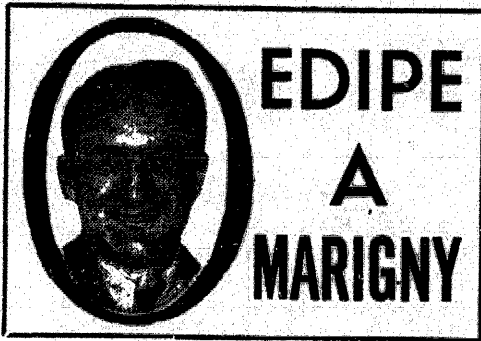
entre un homme de droite et un homme de gauche, pendant l'occupation. Leurs réactions devant des circonstances nouvelles, toutes les possibilités, les changements qui s'offrent, tels sont les arguments de ce drame. Chaque parti, en quarante, pouvait trouver en lui assez de traditions ou de raisons pour décider en deux sens opposés. La gauche avait son botteur de la dictature — mais aussi sa mystique européenne, son vieux goût des effusions franco-allemandes. La droite n'était pas hostile aux pouvoirs exécutifs forts — en même temps, son nationalisme coupait les frontières. Peut-être convient-il ici de raconter une aventure survenue à l'auteur de *Maguelone*.

Voulant rejoindre les forces françaises libres, en passant par l'Espagne, Maurice Clavel fut hébergé un soir par quelque un qu'il ne connaissait pas, mais qu'il savait appartenir au courant d'opinion qui était le sien. J'es-père qu'on ne va pas tirer Maurice Clavel de l'affiche et le fusiller, si je dis qu'il était nationaliste (et qu'il l'est resté). L'accueil fut excellent, les deux hommes parierent politique et s'entendirent admirablement. Il n'y

avait qu'un ennui : c'est qu'ils ne parlaient pas du même ennemi. Clavel pensait aux Allemands, l'autre aux Russes. La suite fut beaucoup moins facile, comme on le pense...

Imaginez que l'idée première de *Maguelone* est sortie de ce malentendu. Il est vraisemblable pourtant qu'en mil neuf cent quarante, quarante et un ou quarante-deux, Clavel ne s'exprimait pas en vers, ce que font ses héros. Les hémistiches, les césures sont là pour entraîner le débat sur un plan universel et nous rappeler, comme le pensent Cornille et Gabriel Marcel, que « Rome n'est plus dans Rome... »

L'usage des alexandrins n'aura sans doute aucun succès. C'est une liberté, dans notre époque de relâchement, mais une liberté difficile. Le caractère généreux, oratoire de Maurice Clavel, n'y était pas opposé. Cependant, les Français de la seconde moitié du siècle sont d'une nature pudique. Plus que jamais, ils ont peur du ridicule. Ils sont bien décidés à mourir sans parler historiques. On se doute, après cela, s'ils sont disposés à écouter des vers avec sérieux... Attendons de lire le texte pour nous prononcer.



ou Grec ou Lorrain?», c'est à Barrès qu'il adresse ce discours. Il est à craindre que le spectateur de mil neuf cent cinquante et un n'en sente pas la saveur, encore moins l'urgence. Nous ne sommes pas portés en effet à trouver exaltant le spectacle des ruines qui sont derrière nous, ni celui de l'avenir, béant comme une plaie.

La réponse d'Œdipe au Sphinx, le recours à l'homme, le mépris des dieux, sont des thèmes qu'André Gide pouvait considérer avec plaisir. Cependant, l'histoire tourne mal, le héros grec n'était pas aussi libre qu'il le croyait. Comment expliquer cette infortune? Quelle nécessité pour lui de se crever les yeux, d'avouer qu'il était maudit? Et quel retour, finalement, aux sentiments filiaux (sentiments filiaux d'un parricide, pensera-t-on, après Marcel Proust)? Si la pièce est mal construite, elle est encore plus inégale sur le plan de la pensée: il est à craindre que ceci n'ait entraîné cela.

Maguelone, qui accompagne Œdipe, en reste assez proche sur le terrain de la discussion philosophique. Il était question de la terre et des morts, entre Œdipe et Créon. Ce problème intervient dans l'étrange aventure que nous assiste Maurice Clavel. Il s'agit d'un débat d'idées